



Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

BROWNING IN FRANCE

Here follows a list of all the allusions to the poetry of Browning that I have been able to find in French criticism. There are, of course, many articles and some books on Mrs. B., which I have not included. The most important of these is Dr. Germaine-Marie Merlette's *La Vie et L'Oeuvre d'Elizabeth Barrett Browning*, Paris, 1905, a tall volume of 365 pages. The early death of Miss Merlette was a distinct loss to scholarship. I have arranged the works on B. in chronological order. I am indebted to Dr. William O. Stevens, of the U. S. Naval Academy, and to J. P. Kaufman, M. A., for some references.

E. Forgues. *Revue des Deux Mondes*, 15 Aug. 1847.

There had been a series of articles on the "Poètes et Romanciers de la Grande Bretagne." The article on Tennyson, 1 May 1847, called T. a talent and genius, lacking originality; remarkable only for style. This paper on B., the ninth in the list, speaks of the proud independence of B., his contempt for popular applause, his appeal to the *élite*. *Sordello* is called ridiculously obscure. "Ce poème n'obtint d'autre succès que de rallier autour de B. une petite église de novateurs à tout prix, lesquels s'obstinèrent à voir en lui un descendant direct de Shakespeare, méconnu pour un temps, mais qu'il faudrait bien un jour, bon gré, mal gré, accepter pour tel." If B. had not written plays, the reader of his *Dramatic Lyrics* would be certain of his success on the stage. He translates *The Laboratory*. He speaks highly of *The Bishop orders his Tomb*, and of *My Last Duchess*. His summary: "Tout imparfait qu'est son talent, nous pouvons cependant, sans attendre le progrès qu'il devra peut-être à une plus complète maturité, reconnaître à B. parmi les poètes actuels de l'Angleterre une physionomie à part, un rôle distingué. Sa hardiesse nous plaît: son originalité," etc.

It is often stated that Milsand was the first Frenchman to call attention to Browning. Forgues seems to have been overlooked.

J. Milsand. *Revue des Deux Mondes*, 15 Aug. 1851.

Milsand's criticism was a fortunate thing for B. apart from its cordial recognition of his powers, for it began a most intimate friendship that lasted until Milsand's death. Very few men were

ever so close to B.'s heart as this Frenchman. They met for the first time at Paris, Jan. 1852.

Milsand wrote for the *Revue* a series of articles on *La Poésie anglaise depuis Byron*. The first was on Tennyson, the second on B. He discusses the collected edition of 1849, and *Christmas Eve*. "J'aborde une individualité singulière, les uns diraient maladive, d'autres diront merveilleuse, en tout cas une individualité bien propre à embarrasser ses juges. Pour apprécier M. B., on est forcé de prophétiser, comme lorsqu'il s'agit d'une religion naissante . . . M. Tennyson habite parmi des hommes . . . M. B., au contraire, est de la famille des Milton plutôt que des Shakespeare (a singularly unhappy comparison) . . . M. B. est un Hercule . . . De tous les poètes que je sache, il est le plus capable de résumer les conceptions de la religion, de la morale et de la science théorique de notre époque, en leur donnant un corps poétique, je veux dire des formes qui soient le beau approprié à ces abstractions." (the last sentence is a comment upon *Christmas Eve*.)

H. Taine. *Histoire de la littérature anglaise*. Paris, 1865. 12th ed., 4 vols. Paris, 1905.

No mention is made of B. though Tennyson and Mrs. Browning are discussed on one page.

A. Roche. *Les écrivains anglais au XIXe siècle. Recueil de morceaux choisis*. Paris, 1868. *Title-page*, 1869.

From Tennyson he gives *The Lord of Burleigh* and *The Grandmother*. From Browning, the *Good News*. Of B. he says, p. 319, "B. a écrit les plus beaux drames de la littérature anglaise contemporaine. . . . Aucun poète anglais, depuis Shakespeare, n'a peint une galerie plus longue et plus variée de portraits faits de main de maître. Malheureusement il adopte une forme qui rend ses drames peu propres au théâtre."

This is the earliest criticism of B.'s plays that I have found in French.

L. Etienne. *Revue des Deux Mondes*, 1 Feb. 1870.

Under the heading "une nouvelle forme de poésie dramatique," this critic says that B., although he has lived in Italy, is at last beginning to be ranked with Tennyson, who celebrates only English themes. B.'s true vein is the Dramatic Lyric—*The Bishop Orders his Tomb* is especially commended. B. is like Shakespeare and

Molière in being able to penetrate the souls of others. The great thing about B. is that he has taken historical characters like Saul and made them live.

Odysse Barot. 1876.

Berger alludes to this author on page 49 of his work on R. B., 1912.

Barot attacked B. "sans doute sans l'avoir compris et même parfois sans l'avoir lu." Berger quotes two paragraphs from Barot, whose work I have not been able to find.

E. Chasles. *Extraits des classiques anglais*. Paris, 1877.

Nothing from B. is given: but in a short prefatory notice to the citations from Tennyson, he says, "T. représente bien . . . la poésie anglaise au dix-neuvième siècle. Il a saisi . . . ces aspects divers . . . qui ont dicté des œuvres nombreuses aux poètes, tels que B. et Longfellow."

H. Testard. *Histoire de la littérature anglaise*. Paris, 1882.

He thinks posterity will be much more severe on Tennyson than contemporary judgment, and that he will not maintain his rank. On p. 459 he speaks of the failure on the stage of B.'s "tragédie de Sordello." He attacks B.'s roughness, but "nous nous trouvons en présence d'un autre poète au souffle puissant."

A. Filon. *Histoire de la littérature anglaise*. Paris, 1883.

P. 634. "Depuis la mort de Wordsworth, Tennyson tient le sceptre de la poésie anglaise . . . B. écrit encore, mais sa compagne Elizabeth, un des plus purs talents de ce siècle, a disparu depuis bien des années, emportant avec elle la meilleure moitié de la gloire poétique attachée au nom de B."

This passage was left unchanged in the ed. of 1904.

A. Baret. *Morceaux choisis des classiques anglais. Vers et proses. Deuxième partie*. Paris, 1886.

Fourteen pages are given to Tennyson, 8 to B. The selections are *Wanting is—What? Tray, Hervé Riel*. "B. n'a été pendant longtemps connu, même en Angleterre, que comme le mari de Mrs. B. La critique se laissa déconcerter par les obscurités de ses premières œuvres. . . . Plus attentive ou mieux instruite, elle reconnaît maintenant que les défauts reprochés au poète sont plus apparents que réels, et que, sous les bizarreries de son style tour-

menté, mais profondément original, se cache un des esprits les plus puissants qui aient paru depuis Shakespeare. Elle n'a même pas craint de comparer ses qualités dramatiques à celles de l'auteur d'Hamlet."

G. Sarrazin. *La renaissance de la poésie anglaise, 1798-1889.* (Shelley, Wordsworth, Coleridge, Tennyson, Robert Browning, Walt Whitman). Paris, 1889.

He says that B.'s works are a monument which might be called the "theatre of the soul." "B. est un des premiers humoristes de l'Angleterre." "B. n'a rien de commun avec son illustre rival. Son destin ne fut pas de refléter toutes les émotions de son époque, ni d'incarner, en les amplifiant, à peu près tous les traits généraux de sa race, mais d'accentuer tout à coup et de développer d'une façon surprenante certaines des facultés intellectuelles de celle-ci: d'en tirer, pour la poésie et la pensée, des richesses aussi imprévues qu'énormes, et, en un mot, de créer la psychologie dramatique." He continues to give great praise to B., whom he has evidently thoroughly read: at the same time he admires Tennyson.

Boucher, L. (Prof. at Besançon). *Histoire de la littérature anglaise.* Paris, 1890.

In Chap. 18, Victorian Period, there are separate paragraphs on Tennyson, B., Mrs. B., Arnold. B. is "le rival de Tennyson, sinon en influence et en popularité, du moins en puissance poétique, à ce que croient ses admirateurs, dont le cercle, assez restreint d'abord, semble s'élargir. On va même jusqu'à dire que depuis Shakespere, il n'y a pas eu de poète aussi profond que l'auteur de Sordello, ce qui est bien possible." On the whole, he condemns B. "La poésie, a dit M. Scherer, ne peut tenir en solution qu'une certaine quantité de philosophie. B. a presque toujours dépassé la dose." He thinks *Men and Women* the best work of B.

Blanloeil, A. *Les grands poètes anglais.* Paris et Lyon, 1893.

This contains a special article on Tennyson. Under a short paragraph on E. B. B. he says, "La gloire de Mrs. B. a rejailli sur son mari qui lui-même a beaucoup écrit. Mais Mr. B. se perd trop souvent dans une métaphysique obscure et bizarre." This is all about B. in the book.

Milsand, J. *Littérature anglaise et philosophie*. Dijon, 1893. pp. 502.

The introduction to this important book is signed by the publishers. "Que personne chez nous ne connaissait Constable, Turner, etc. M. Milsand signala leurs œuvres: . . . en 1861 [should be 1851, and is not true of either date] . . . il était le seul Français qui pût comprendre et critiquer B. . . . Entre lui et R. B. se noua une intimité quasi fraternelle qui s'est exprimée dans une correspondance bien honorable pour tous les deux. Le plus grand, avec Tennyson, des poètes modernes de l'Angleterre, soumettait les épreuves de ses chefs-d'œuvre au jugement de son ami de France. En le remerciant de l'assistance inestimable qu'il lui prêtait: 'Je n'avais jamais, écrit-il, espéré ni rêvé d'avoir une intelligence telle que la vôtre à ma disposition, et je n'essaye pas de vous remercier, bien cher ami.'

This volume contains two long essays on R. B., one on Mrs. B., and two on Tennyson. Of the B. essays, one is a reprint of the article in *Revue des Deux Mondes*, 1851. The other is a long criticism of *Men and Women*, with much translation into French prose. "Il fait vivre ses phrases. . . Il est poète par la grandeur et la puissance de ses créations."

Jusserand, J.-J. *Histoire abrégée de la littérature anglaise*. Paris, 1896.

A little more space is given to B. than to Tennyson. The latter has "une odeur de 'snobism'," though he is called a "merveilleux ouvrier." Jusserand gives higher praise to B. than I have seen in any other literary history or criticism of a general nature published in France.

"La puissance de sa fantaisie est extraordinaire: ce mystérieux, ce ténébreux excelle, quand il veut, aux effets de soleil . . . B. fut sans comparaison l'âme la plus haute et la plus forte que compte la poésie anglaise depuis Shakespeare. Pendant de longues années, il n'eut que peu de vrais admirateurs: ils sont maintenant innombrables."

M. Jusserand's eminence as a scholar and critic and his thorough knowledge of English literature make this appraisal of B. highly important.

Duclaux, Mary. (Mary James Darmesteter). *Un ménage de poètes. Revue de Paris*, 15 Sept. and also 15 Oct. 1898. This was afterwards included as pages 173-269, in her book *Grands écrivains d'outre manche: les Brontë, Thackeray, les Brownings, Rossetti*. Paris, 1901: 2d ed. 1901.

This author knew R. B. well, and her reminiscences are interesting, though not particularly important as criticism.

Wyzewa, T. de. *Revue des Deux Mondes*, 15 May 1899.

In a review of the B. Love-letters, called *Un Roman par Lettres*, the critic protests against their publication, but says they explain the faults in B.'s verse. "Voilà ce qui l'a toujours empêché d'être le grand poète qu'il voulait devenir." He says also this explains why B.'s reputation is steadily declining whilst the glory of Tennyson is growing. He regards Mrs. B. as much superior to her husband.

Dronsart, M. *Correspondant*, 10 June 1899.

Le Roman de deux poètes.

Dominique, Abbé J. *Le poète B. à Sainte-Marie-de-Pornic. La légende de la chevelure d'or*. Vannes, 1900.

An historical account of the facts about the poem *Gold Hair*.

Maeterlinck, M. *Monna Vanna*. 1902.

On my writing to Maeterlinck, asking if he had borrowed a scene from *Luria* for *Monna Vanna*, he replied in the affirmative, and incidentally gave some highly interesting testimony as to his critical estimate of B. The letter is dated Paris, 22 March, 1903.

"Je viens de lire avec intérêt, ds The Independent, la note que vous avez bien voulu consacrer à *Monna Vanna*. Vous avez parfaitement raison: il y a entre une scène épisodique de mon 2e acte (celle où Prinzivalle démasque Trivulzio) et l'une des grandes scènes de *Luria* une similitude que je m'étonne de n'avoir pas vu signaler plus tôt. Je m'en étonne d'autant plus que, loin de cacher cette similitude, j'avais tenu à l'affirmer moi-même en prenant exactement les mêmes villes ennemies, la même époque et presque les mêmes personnages; alors qu'il eût été bien facile de transposer le tout et de rendre l'emprunt méconnaissable si j'avais eu l'intention de le dissimuler.

"Je suis un lecteur assidu et un ardent admirateur de Browning

qui est selon moi l'un des plus grands poètes que l'Angleterre ait eus. C'est pourquoi je le considère comme appartenant à la littérature classique et universelle que tout le monde est censé connaître. Il est donc licite et naturel de lui emprunter une situation ou plutôt un fragment de situation, comme on en emprunte journellement à Eschyle, à Sophocle, à Shakespeare. Ces emprunts, quand il s'agit de poètes de cet ordre se font, pour ainsi dire, *coram populo*, et constituent une sorte d'hommage public. . . .

" Cette scène s'élève donc dans mon œuvre comme une sorte de stèle isolée que ma mémoire pieuse y a dédiée au souvenir du poète qui avait créé en mon imagination l'atmosphère où se meut *Monna Vanna*, au souvenir d'un maître entre tous admiré."

I received a second letter from M. Maeterlinck, dated 12 May 1903. " Je crois seulement me rappeler que je disais que la scène entre Prinzivalle et Trivulzio avait été *empruntée* à Browning—Il serait plus exact de dire qu'elle m'a été *inspirée* par la lecture de *Luria*. C'est d'ailleurs ainsi que ma nouvelle pièce — *Joyzelle*, m'a été inspirée par la Tempête de Shakespeare—S'il semble naturel de chercher un point de départ et un motif d'inspiration dans Shakespeare, pourquoi s'étonnerait-on qu'on les cherche dans Browning? "

I was naturally surprised that Maeterlinck believed that everyone in France was supposed to be familiar with the works of Browning, and I asked Emile Faguet if French critical opinion placed Browning among the universal world-poets. He smiled, and answered, " Pas encore."

But Maeterlinck's admiration of Browning and his debt to him are significant in any study of Browning's influence in France.

Beljame, A. and Legouis, E. *Morceaux choisis de littérature anglaise*. Paris, 1905.

The introduction by Legouis speaks with respect of B., grouping him with Tennyson and Mrs. B. The only poem given is the *Pied Piper*. In one sentence, p. 343, B. is called " a strong and subtle psychological poet, whose defects are obscurity and want of artistic perception."

Grappe, G. *Essai sur la poésie anglaise au XIXe siècle*. Paris, 1906.

The B. societies are ridiculed and B. condemned for giving them

encouragement. B. is of course attacked for his obscurity, but he is placed on an equality with Tennyson, as one of the two great leaders of their age. Three pages are given to Tennyson: seven to B. P. 47: "Penseur et artiste beaucoup plus original que Tennyson, il était moins apte à satisfaire le goût moyen du public." P. 46: "En dépit de ce charlatanisme, un peu excessif sans doute, mais que l'on n'ose reprocher à des gens qui furent peut-être convaincus, B. demeure une des plus hautes figures de la littérature anglaise au XIXe, le plus grand poète avec Tennyson."

Berger, P. *Quelques aspects de la foi moderne dans les poèmes de R. B.* Thèse de doctorat. Paris, 1907.

The gist of this appears in Berger's biography of B., 1912.

Rancès, M. "*Through English Literature.*" Paris, 1907.

B. is mentioned immediately after Tennyson in the chapter "Victorian Era." Prefatory note to the selections states that B. died in Florence. The poems given are *Pippa's Song*, *Home-Thoughts from Abroad*, a scene from *Strafford*, *Good News*, and the *Patriot*.

Baillière, P. *Poètes allemands et poètes anglais. Figurines et pièces détachées avec une préface de M. Gaston Deschamps.* Paris, 1907.

Of this volume, 157 pages are devoted to German and 286 to English poetry. Of B. he translates *My Last Duchess*, and *Prospice*, under the title *La mort en face*. Both are well done. The introduction says that B. died in 1890. "Il n'est pas un dramaturge." The dramatic monologues are called his best work. "Ses œuvres renferment en ce genre des trouvailles merveilleuses."

Thomas, W. (Professor at Lyons). *Littérature anglaise.* Paris, 1909.

All his dates concerning B. are correct. P. 134. "L'énergie et l'originalité de la conception qui font trop souvent défaut à lord Tennyson sont, au contraire, les qualités maîtresses de R. B. Ecrivain beaucoup plus inégal, au point de vue de la forme poétique, B. fut plus long que son rival à gagner l'oreille du grand public." In spite of blemishes, "sa poésie porte l'empreinte d'un génie vigoureux, d'une psychologie magistrale, et reste l'une des gloires de l'époque victorienne."

Berger, P. *Robert Browning*. (A volume of 253 pages in the series, *Les grands écrivains étrangers*). Paris, 1912. Second ed. same year.

This is an admirable book, and ought to be read by all students of B. "Au service de cette noblesse de pensée, il a mis la connaissance la plus profonde de l'âme humaine qui se soit trouvée depuis Shakespeare. . . . Il a été largement humain, sa pensée a voyagé à travers tous les temps et tous les pays; il serait difficile de trouver en aucun de ses poèmes l'idéal exclusivement anglais qui domine tant ailleurs, par exemple, dans Tennyson. . . . il est plus Shakespearien et plus grand."

Morisse, H. *Traduction de Hervé Riel, marin du Croisic*. *Revue bleue de l'Anjou*, June-July, 1912. Angers.

Sinclair, Sir J. *Larmes et sourires. Poésies originales et traduites des chefs-d'œuvre de la poésie anglaise*. Paris, 1912. pp. 1023.

Sinclair is a Scot baronet who writes original verse and translates much in this bizarre volume. Only one poem by B.—*Evelyn Hope*, translated in three French stanzas by Sinclair.

La Revue Maritime Française. May, 1913. Account of dedication of the monument to Hervé Riel at Croisic. Contains prose translation of *Hervé Riel* by Madame Darmesteter.

F. Delattre. *Revue germanique*, May-June, 1913.

In an article called *L'obscurité de Robert Browning*, this subject is treated at great length. Various reasons are assigned to account for the obscurity. "Nous persistons à l'aimer et à le placer au premier rang," not because of his artistic irregularities, but in spite of them.

Delattre is well-known to students of poetry, by his voluminous work on Robert Herrick.

F. Delattre. *De Byron à Francis Thompson*. Paris, 1913.

This volume contains a chapter on *La pensée religieuse de R. B.* "L'Angleterre a reconnu en son œuvre une sorte d'évangile nouveau, un grand cri de paix qui a surmonté le tumulte des années inquiètes, comme le testament enfin d'un christianisme libéral et généreux, nullement incompatible avec les aspirations, si larges, de l'âme moderne."

WM. LYON PHELPS.

Yale University.